



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L'Eburonade En Vers Burlesques

Hansotte <Abbé>

Visé, 1791

Chant Septieme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48515](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48515)

CHANT SEPTIEME.

ON crut voir dissiper l'orage :
Phœbus pointoit dans le nuage
Quand grand nombre de médecins
Trevirois, Prussiens, Palatins,
Pour aborder vers vos rivages
Délaisserent toutes leurs Plages.
Tous ces médecins prétendoient
Qu'en peu de tems, ils guériroient
Les Eburons de leur manie ;
Car vraiment ils avoient envie
De leur bailler, en arrivant,
Bonne saignée avec onguent.
On vit certains Aristocrates
Qui consultoient ces Hypocrates :
L'un vouloit ci, l'autre cela :
Moi je m'y prendrois comme ça.
Puis on ordonne la saignée
D'autres la soupe mitonnée.
Mais cependant paroissant tous
Bien plus à craindre que des loups ;
La Médecine & Chirurgie

Ne purent vaincre leur manie,

Mon fils, un fait, original,
Cette fièvre devint chaud-mal:
Celui qui prêchoit la concorde,
Suivant eux, méritoit la corde.
Il falut qu'un bon citoyen
Nécessairement fût coquin;
Et ces personnes idiotes
Se nommoient les bons Patriotes;
Et quant à leur rébellion,
L'HEUREUSE RÉVOLUTION.

Pouffant à bout l'ingratitude,
Ce peuple arme la multitude.
Par-tout on sonne le tocsin
Pour aller attaquer soudain
Ces médecins dont les approches
Faisoient retentir toutes cloches.
Alors chacun . . . sans réfléchir,
Repete il faut vaincre ou mourir.

Ceci causa fameuse guerre
Qui fut célèbre en toute terre,
Par des grands faits, & des combats
Que je vous conterai plus bas.

Après, battant la générale,
Vîte on exerce, en capitale,
Un nombre infini d'Eburons
Qui s'y rendent de tous cantons:
Volons au combat! ça courage!
Se disoit-on même au village.
Ils y vont tous jusqu'au meunier;
On y voit même un Cordelier,
Qui, se plaignant de tyrannie,
Vouloit mener une autre vie.

Et puis quantité de caissons
Beaucoup d'armes & des canons,
Et chevaux, pour cavalerie,
Qu'on faisoit dans votre écurie,
Sans attendre leur sont pourvus
Et par nos Héros bien reçus.

Votre peuple, brave à la guerre,
Aime ripaille, & bonne chère.
N'oublions pas tout le bon vin
Qu'il buvoit du soir au matin.
Mais, on dit, guetriers qui s'engraissent,
Jamais de sang ne se repaissent.
Chut, à ces gens rien ne manquoit;
L'ordre excepté, tout s'y trouvoit.

Alors on prend la Dardanelle,
 On vole aussi la Citadelle ;
 Vendant leurs démolitions
 A ceux qui bâtissent maisons.
 Ce point fut de haute prudence
 Pour ceux munis de prévoiance
 De mettre en poche du butin,
 Sans cesser d'être gens de bien :
 Sous prétexte que votre Ville,
 N'avoit pas besoin de bastille.

Etant armés jusques aux dents,
 Tubieu comme ils font les fendants !
 Chacun d'eux jure, crie, & sacre,
 Plus correctement qu'un fiacre,
 Quoique tout fiacre ou chartier,
 Soit grand jureur de son métier.
 Or donc tandis que les bêtises
 Incongrument cassent les vitres,
 La discorde, en beau berlingo
 Paroit à leurs yeux, tout de go.
 Vivat, dit-elle, de la joie,
 Voici renfort qu'on nous envoie.
 Amis, prenez la balle au bond,
 Jouez des couteaux tout de bon.

Colibri, tête sans cervelle,
 Enchanté de cette nouvelle,
 Prend ses deux jambes à son cou
 Et couroit, ... chacun ne fait où,
 Mais c'étoit une pure ruse,
 Qui ne mérite pas d'excuse.
 Le secours long-tems attendu
 N'a cependant jamais paru.

Après, n'étant pas assez forts,
Subito bâtirent trois forts,
 Agissant, avec artifice,
 Pour retirer bon bénéfice;
 Vuidant la bourse des grands sots
 Payant patentes * d'idiots,
 Qui se lisoient, bien imprimées,
 En tous endroits de vos contrées.
 C'étoient boucles, c'étoit argent
 Mendié gracieusement,
 Avec le brillant exercice
 De cette engraissement malice.

Pour soutenir ces effrontés
 Les combattans sont amentés.

* Liste des dons Patriotiques,

Un chevalier de Dom-Quichotte
 Fut commander le Patriote;
 Grand connoisseur de bon jambon
 D'avec épaule de mouton.
 Pour scipion, en cette guerre,
 On lui joignit Monsieur son frère;
 Puis un viatique d'argent
 Les fit partir tambour battant.
 Vers Maseick ils furent se rendre
 Se regaler de viande tendre.
 Là, trouvant tous leurs médecins
 Qui se nommoient les Palatins,
 Faisant jouer quelques cannules,
 Ils en reçurent des pilules
 Pour servir de médicamens
 Convenables aux traitemens.
 Enfin la soif, si désolante,
 Chasse l'armée extravagante;
 Il lui fallut donc déguerpir
 Et pour Hasselt si-tôt partir.
 Près de cet endroit, sous les armes,
 Guerriers sobres comme gens-d'armes;
 On y buvoit pour dejeuner;
 On y mangeoit bien pour diner;
 Puis, après les médianoches,

La fille apportoit les galoches.

Pendant ce tems l'argent pleuvoit,
Aux Chapitres on l'empruntoit :
Il en resta sans doute en poches
De quelques chefs & de leurs proches.

Tous ces guerriers, en cet état,
Se dispoſoient à grand combat.
O ſurprennantes incartades!
Des médecins & des malades
Pour ſe guérir par la fureur,
Vont ſe combattre avec honneur
Pour chaffer cette épidémie
Etant toute leur maladie.
Le matin, au premier reveil,
Ces malades firent confeil.
On convoqua tous Capitaines;
Même deux femmes, la Millaines,
Et puis madame l'Enfonceur
Qu'on dit être femme d'honneur.
Qu'on pendre tout Aristocrate
Dit cette grande ſcélérate!
Non, dit la dame l'Enfonceur,
Ca nous feroit un déshonneur :

Eh!

Eh! pourquoi donc pendre sans cesse?
Il me souvient qu'en ma jeunesse,
Je vis, dit-elle, un de ces cas,
Ne faisons pas tant de fracas;
Cessons de vouloir tout détruire;
N'augmentons pas notre délire;
Pèlerinage à saint Hubert,
Pour le présent, doit être offert;

L'opinion de ces femelles
N'ayant produit nulles merveilles:
On préfera l'art de blesser,
De tuer & de terrasser,
Par le conseil des Capitaines,
Dans les vallons & dans les plaines;

A se préparer au combat
Tôt on exorte le soldat.
Escadrons de cavalerie
Formoient, avec l'infanterie,
Demi-cercle pour attaquer
Les médecins, & les bloquer.

Passé un flamand sur la chaussée;
Qui, dit-on, revenoit d'Orée;
Son cheval étoit très-fringant;

Le maître sembloit élégant.
 Il étoit coëffé d'un panache
 Ayant le sabre, & la rondache,
 Pour y servir de spectateur,
 La s'arrêta ce voyageur.
 L'un de ceux-ci, de bonne épée,
 en sa berdache fleuragée;
 Cet Etranger appercevant
 Le galope tout en criant.
 Qui va la? je suis *Operate*.
 Quoi, reprit l'autre... Aristocrate!
 Sabre en mains, voyons vite & tôt
 Qui de nous deux est un grand sot
J'ai, Monsir, dit l'autre, un l'affaire;
Foutez bien que moi va l'en faire.
 Non, dit-il, satisfaction,
 Patriote n'entend raison:
 La dessus, de son cimèterè
 Il menace son mesentèrè.
 Le Flamand de l'extravagant
 S'éloigne, étant bien moins ardent;
 Par volte faite avec adresse,
 Lui coupe une livre de fesse.
 Alors son cheval en courroux,
 Butte & tombe sur ses genoux.

Et celui-ci, couché par terre,
Demande grace au cimetière.
Heureusement l'opérateur
Put réparer tout le malheur.

De ce jour fameux la lumière,
Dès le matin, n'étoit pas claire.
Le Général crioit, voilà
Vingt escadrons d'huffarts par-là!
Dans son même ordre de bataille,
On les renverse avec mitraille
De vingt canons très-bien chargés
Mais encore mieux dirigés.
En cette attaque meurtrière,
Il montoit un cheval de guerre
Qu'on vit jadis au champ d'honneur
De Fontenois sous le vainqueur.
L'Armée avoit crié victoire
Dont on fera grande mémoire.
Suivons, dit-il, tous ces fuiards
Puis emparons nous de leurs lards.
Par pied au cul, dans la rivière
Faites sauter ce militaire ?
Ce sont de poltrons, des marauts
Plus timides que des oiseaux.

Quelques moins fots pâmoient de rire
Quoi donc, dit-il, suis je de cire ?
Je vous ordonne d'avancer
Vers ces fuiards, sans balancer.
A ces paroles, cette armée
Doublant le pas, s'en est allée
Vers tous ces fuiards ennemis
Qui n'étoient nullement partis,
C'étoit de choux dix-sept voitures
Qui là passoient pour fournitures;
Et tous les pauvres vivandiers
Sont arrêtés, faits prisonniers,
D'un vieux médecin la trouvaille,
Malâde avant cette bataille;
Fit que chacun, à ces guerriers,
Ceignit la tête de lauriers :
Puis ces gens, à serments civiques,
Rioient des combats germaniques.

Quant aux médecins irrités,
De se voir ainsi maltraités
Abandonnant tous leurs malades ;
Ils allerent manger salades
Près du Pays de Faucaumont,
Endroit jadis de mauvais nom.

De revenir finir la danse
Ils eurent enfin complaisance,
Pour, employant l'art de douceur,
Retirer ces gens de l'erreur
De liberté nationale,
D'où leur provenoit cette galle.
Ils avoient tous, jusqu'aux plus vieux,
Un épais bandeau sur les yeux:
Et courant se charger de chaînes
D'environ vingt personnes vaines
Ignoroient l'inquisition
Introduite en leur nation
Par un Tribunal de vengeance
Qui faisoit mettre à la potence,
Ceux qui seroient si malheureux
Que de ne pas penser comme eux

Un jour advint qu'une coureuse
Devant Visé passa la meuse;
Ayant reçu probablement
Pour ce faire, certain argent;
Elle avertit nos Hypocrates,
Que l'on disoit Aristocrates,
Qu'ils seroient fort bien de venir,
Par delà l'eau, se divertir.

Qu'à ce rivage, chez Belgarde,
On y vendoit biere, & hougarde
Beaucoup moins chere qu'à Visé.
Stratagême bien avisé
Et qui fit qu'une quarantaine
Y volerent à perdre haleine,
Où la hougarde & la liqueur
Les rendit de fort bonne humeur.
Bref... ils y fumoient une pippe,
En faisant la suave lippe;
Quand il fallut cette maison
Evacuer, & son donjon.
Mons... Moineau, grand'homme de guerre,
Venant pour boire de la biere,
Etant armé jusques aux dents
Les attraqua de guet-apens;
Prétendant que la compagnie
Obéiroit à sa folie:
Qu'ils étoient là ses prisonniers,
Comme messieurs les vivandiers.
Ces gens, pour éviter querelle,
Délogerent par la ruelle.
A Liège un d'eux, cuvant son vin,
S'en fut pissier, le lendemain.
Sur cette action mémorable,

On a chanté dans toute table ;
Vive Moineau ! bon champion ,
Ami fameux du PHARAON :
Cet athelete , plein de courage ,
Nous sauvera de l'esclavage.

Cependant tous ces medecins
A ces humains ne faisant rien ;
Et la soupe très-mitonnée
N'opérant qu'une fièvre outrée :
Dieu voulut qu'un docteur parfait
Aille les guérir tout-à-fait ;
Pour annéantir les révoltes ,
Avec d'invincibles cohortes.

Il commença par le Brabant
Qu'il guérit même en arrivant ,
Après avoir tiré l'épée
Que ces Messieurs ont rengainée.

Après cette opération ;
Il fut chez votre nation
Qui se soumet à l'ordonnance,
D'un Cesar rempli de clemence
Les Chefs révoltés sont partis
Et les malades sont guéris.

La Maximin, sans qu'il s'arrête,
Quittant l'habit d'anachorète;
Le transporte près des Chartreux,
Pour lui faire là, ses adieux.
Dès qu'ils furent devant la porte,
Il disparut de cette sorte :
Allez, dit-il à Constantin,
Reconnoissez votre chemin :
Comme une terre desséchée
Des eaux souhaite l'arrivée ;
Ainsi de bons Liégeois l'amour
Fait désirer votre retour.
Puis il passa dans le nuage ;
Pour se remettre en son voyage.

Nos cinq tendres petits Oiseaux
S'en vont chantant des airs nouveaux.
Il reprend son bâton pour canne ;
Se souvient du morceau de panne
Qui cachoit quinze carolus,
Qu'il donne à deux pauvres perclus.
Puis il arrive en sa Patrie ;
Nous y donne nouvelle vie ;
Et nous rendant la Liberté
Fait renaitre la probité.

Alors en Cathedrale, il vole ;
Et là son bon Peuple il console
Y faisant l'exclamation
De Paul en cette occasion.
„ O Eburons, ma bouche s'ouvre ;
„ De mon manteau je vous recouvre ;
„ Nos entrailles étoient à vous ;
„ Les vôtres n'étoient pas pour nous !
„ Gardez moi votre bergerie ?
„ O mes enfans ! ma compagnie !
„ Ne vous attachez point au train
„ De l'infidel en son chemin :
„ Si le péché vous jette à terre
„ Relevez-vous à ma lumiere :
„ Quel accord entre Jesus-Christ ;
„ Et le démon qui vous séduit !
„ Quel rapport entre votre idôle
„ Et notre Dieu qui nous console !
„ Notre ame est l'habitation
„ Qu'il se réserve pour maison.
„ Que la société perverse
„ Des mécréans ne vous renverse :
„ Venez & je vous recevrai,
„ A vos maux je compatirai :
„ Que votre retour soit sincère !

Je ferai toujours votre Père.*
Dés que ce bruit se repandit,
Dans notre Ville on n'entendit
Que la joie & réjouissance
De la musique, & de la danse
Des continens, des vieux paillards
Des chastes femmes, des cornards,
Des marchands, des filoux, des moines
Des maq...ellés, des chanoines
Des poiffardes, des jacobins,
Des malades, des médecins,
Des timides religieuses,
Des intrépides racro...euses.
Enfin de tous frères Liégeois
Soit affligés, soit bon grivois.
Pour rendre la fête plus belle,
Désirant la paix éternelle
Et des Eburons le bonheur
A chacun il rendit son cœur.

* Epit, 2me au Corinth. chap. 6. ver. 11, 12.
13. 14. 15. 16. 17. 18.

F I N.